

À DÉCOUVRIR

Retrouvez cette semaine !
SYLVAIN RIFFLET
avec
Remember Stan Getz

SAM 24 JAN 20H30
PETIT THÉÂTRE

Fasciné depuis toujours par Stan Getz, géant du saxophone qui a profondément marqué l'histoire du jazz, Sylvain Rifflet réunit un plateau de rêve pour lui rendre hommage.

Pour saluer ce styliste de génie, Sylvain Rifflet fait appel aux plus grandes pointures du jazz français et revient sur quelques-uns des morceaux clés du ténor, illustrant les différentes périodes de sa vie musicale : des bossas brésiliennes aux rencontres avec Chet Baker ou Gary Burton, des orchestrations pour cordes au cool jazz en passant par le swing le plus brûlant.

MÉCÈNES

Le Fonds de dotation Crédit Mutuel Arkéa, la Librairie Dialogues, Cloître Imprimeurs, Kovalex et Dourmap soutiennent Le Fonds de dotation du Quartz.

Le Quartz est subventionné par



Hommage à John Coltrane ISAIAH COLLIER

LUN 9 FÉV 20H30
GRAND THÉÂTRE

En 2026, l'immense jazzman John Coltrane aurait eu 100 ans. Pour rendre hommage à cet artiste de légende, le saxophoniste Isaiah Collier crée un concert inédit et enflammé.

John Coltrane, saxophoniste et compositeur éternel, a révolutionné le jazz avec son jeu incandescent et ses explorations harmoniques.

Pour saluer cet artiste illustre, Isaiah Collier, qui incarne le renouveau du jazz de Chicago, sort un quadruple album et orchestre un concert unique, dont l'audace rend grâce au génie du maître. Isaiah Collier s'en porte, sans conteste, digne héritier !

25/26

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE
BREST

We Want Stars

Sylvain Rifflet

Réservations
www.lequartz.com
02 98 33 95 00



mar 20 JAN 19h

PETIT THÉÂTRE
1H20

En partenariat avec
Plages Magnétiques

Le saxophoniste Sylvain Rifflet aime emprunter des chemins de traverse. Avec un nouveau trio à la formule peu courante, sax-synthé-batterie, il invente une musique explosive !

À ses côtés, deux figures de la pop indé formées au jazz : la claviériste Bettina Kee (Ornette) et le batteur Vincent Taeger (Sacre du Tympan, Tigre Tigre). Empruntant pour beaucoup aux codes de la musique électronique et au rock, l'œuvre du trio se construit autour de rythmiques, d'improvisations et d'alliages de timbres. Les paysages fantasmagoriques des synthés amplifient le jeu hypnotique et tourbillonnant du saxophone, rejoints par les plages survitaminées et le groove de la batterie.

Mélodique et dansant, acoustique ou électronique, du jazz à l'énergie pop !

SAXOPHONE, CLARINETTE, BOÎTE À MUSIQUE & EFFETS Sylvain Rifflet
KEYBOARDS & EFFETS Bettina Kee
BATTERIE Vincent Taeger

Sylvain Rifflet bénéficie de l'accompagnement en création du Théâtre de Cornouaille, Scène nationale de Quimper

ENTRETIEN AVEC SYLVAIN RIFFLET (extrait)

Des trios saxophone-synthétiseurs-batterie, on n'en voit pas tous les jours...

Il y a le trio anglais The Comet Is Coming, mais c'est à peu près tout. Il y a quelques trios avec orgue, dont celui de Chris Speed qui est super, mais il n'y a pas cinquante références dans ce son-là. C'est aussi ça qui m'intéresse. Rien ne m'angoisse plus que l'idée de devoir faire un disque de quartette avec piano, contrebasse et batterie. Il y a tellement de références dans cette formule ! Je suis plus à l'aise dans des sons un peu inouïs pour essayer de trouver des chemins qui m'amusent.

Le batteur Vincent Taeger vous accompagne ici, alors qu'on a plutôt l'habitude de vous entendre avec des percussionnistes. Pourquoi ce choix ? Je connais Vincent depuis très longtemps, on était ensemble au CNSM, mais on se connaissait même avant. Depuis, on s'est croisés ici ou là, mais on n'a pas fait beaucoup de choses ensemble. Il a fait pas mal de pop, voire même un peu de variété, mais sans jamais arrêter de jouer avec Le Sacre du Tympan par exemple. À l'été 2022, il m'a invité à jouer à la Gare (Paris 19^e) avec son groupe, et je me suis suis rappelé à quel point j'aimais sa façon de jouer de la batterie. Vincent a un son bien à lui. Tu mets un disque de lui, tu le reconnais tout de suite. Il a un groove incroyable. Je cherchais un batteur de jazz qui ne sonne pas comme un batteur de jazz, et Vincent a ce truc rare et impressionnant, qu'il a souvent mis au service de la pop, de pouvoir faire danser les gens instantanément. Mais ses premières amours, c'est vraiment le jazz. Sur certains morceaux du disque, on dirait presque la façon de jouer de Paul Motian. Il habite son instrument, et la musique, de manière hyper personnelle.

Le trio est complété par Bettina Kee, elle aussi associée au monde de la pop, notamment avec son projet Ornette.

J'ai fait des groupes à 4, à 5, à 2, mais je n'avais jamais fait de trio. Le trio est une forme un peu spéciale, parce qu'il faut que les énergies circulent de manière triangulaire entre les gens. Que la basse marche bien avec la batterie, mais aussi avec le soliste. Et en même temps, il faut que l'instrument polyphonique, quand il y en a un, marche bien avec le soliste. Donc il me fallait quelqu'un avec qui ça puisse fonctionner, et qui connaisse bien les synthés, ce qui n'est pas si simple. Bettina avait fait ce trio avec Emiliano Turi et Jean-Philippe Morel il y a longtemps, MOP, qui était super beau. C'était de la musique dodécaphonique, comme ce qu'elle joue parfois ici. Je me suis dit que ça trancherait, que ça

amènerait un peu de piquant. Je ne voulais pas de jazz bien propre. Bettina était la bonne personne. Et en plus, elle connaît très bien Vincent, ils ont déjà travaillé ensemble.

Les titres des morceaux ont l'air de raconter des histoires bien précises... À quoi font-ils référence ?

C'est rare que les titres inspirent la musique, généralement, je mets des titres sur des morceaux déjà écrits. Certains font référence à des expériences personnelles. J'ai été *best man* au mariage du saxophoniste Jon Irabagon, et « First Dance » renvoie à la première danse très ritualisée des mariages américains. J'ai vécu en Chine un an quand j'étais enfant, et *Mamahuu* est une expression mandarine. Littéralement, ça veut dire « cheval cheval tigre tigre », et ça signifie « comme ci comme ça ». D'autres titres parlent davantage de la musique. Pendant le confinement, je me suis remis à travailler du Bach, et « Boom », c'est parce qu'on appelait Vincent « Vince Boom », donc « Bach and Boom » commence comme un faux prélude de Bach un peu bizarre, et se termine sur un solo de batterie. « Labyrinth » décrit la forme du morceau. Et puis certains titres sont des clins d'œil. « We Want Stars... Not Satellites » est un hommage à Elon Musk, qui envoie tellement de satellites dans le ciel qu'on va finir par ne plus voir les étoiles. Le dernier morceau est un hommage à John Surman, qui a fait plein de disques avec des synthés, en solo notamment, et qui a une façon très particulière d'utiliser les arpeggiator dont je me suis inspiré.

Est-ce que vous pensez au public quand vous composez, quand vous jouez ?

Quand je compose, je pense d'abord aux musiciens et musiciennes avec qui je joue, et après sur scène, oui, je pense beaucoup aux gens qui sont venus nous écouter. J'essaye toujours de générer des images, de créer une architecture, de donner une forme... Pas dans l'idée de plaire, puisque qu'à partir du moment où on essaye de plaire, on a tué le truc, mais dans l'idée de créer un objet qui puisse avoir quelque chose d'attrayant. Qu'il y ait toujours un truc auquel les gens puissent se raccrocher, que ce soit formel, sonore, esthétique. J'aime bien l'idée de ne pas donner aux gens quelque chose qu'ils ont déjà entendu. J'essaye de faire en sorte qu'il y ait une forme de surprise, d'étonnement, que ça éveille une curiosité au son. C'est quand la curiosité est éveillée qu'on peut générer des émotions intéressantes.